

# The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3267, 7 Octobre 1905, by Various

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'Illustration, No. 3267, 7 Octobre 1905

Author: Various

Release date: April 28, 2011 [EBook #35988]

Language: French

Credits: Produced by Jeroen Hellingman and Régnald Lévesque

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3267, 7 OCTOBRE 1905 \*\*\*

L'Illustration, No. 3267, 7 Octobre 1905



[\(Agrandissement\)](#)

Supplément de ce numéro: gravure hors texte en couleurs, ETUDE, par Albert Besnard.

Supplément de ce numéro : gravure hors texte en couleurs, ETUDE, par Albert Besnard.

# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 Centimes.

SAMEDI 7 OCTOBRE 1905

63<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> 3267



Général von Gay S. M. Guillaume II Princesse Frédéric-Charles de Hesse. General von Plessen.

**Autour du pavillon impérial, pendant une «pause».  
AUX GRANDES MANOEUVRES ALLEMANDES**

**LES SUPPLÉMENTS DE  
L'ILLUSTRATION**

**PIÈCES DE THÉÂTRE**

Les *Suppléments de théâtre de L'ILLUSTRATION* ont pris, depuis quelques années, une importance considérable. Lire chez soi, si loin de Paris qu'on habite, aussitôt après leur première représentation, les oeuvres dramatiques nouvelles, dont tout le monde parle et qu'on ne pourra entendre et applaudir que plus tard, c'est un des plus grands plaisirs intellectuels que l'on puisse éprouver. Le journal qui le procure à ses abonnés ne saurait leur offrir une plus belle prime gratuite.

Nos lecteurs seront, cette année, mieux encore que les précédentes, à même de suivre la production dramatique, car nous leur offrirons, à partir du 14 octobre, les pièces suivantes, dont la liste, par noms d'auteurs, forme comme un véritable répertoire des premiers écrivains de ce

**COURRIER DE PARIS**

**JOURNAL D'UNE ÉTRANGÈRE**

Internat ou externat? Je vois que la question préoccupe. Plusieurs correspondants inconnus m'ont écrit à ce sujet d'amusantes lettres. L'une d'elles m'est adressée par un «papa» (c'est le substantif dont il la signe), qui veut bien approuver mes récentes observations sur l'éducation des garçons, et qui ajoute:

«... Il faut essayer d'être juste en tout. Si le régime de l'externat présente des avantages nombreux, je lui reconnais quelques inconvénients graves, notamment celui de fournir au régiment d'assez déplorables troupiers. Les hommes de mon âge, élevés pour

temps:

HENRY BATAILLE.--*La Marche nuptiale* (Vaudeville).

HENRY BERNSTEIN.--*La Rafale* (Gymnase).  
*La Patronne* (Odéon).

BRIEUX.--*La Française*.  
*Les Hannetons*.

A. CAPUS.--*Les Passagères* (Renaissance),

A. CAPUS et L. DESCAVES.--*L'Attentat* (Gaité).

FRANCIS DE CROISSET.--*Paris-New-York*.

LUCIEN DESCAVES.--*Le Lien* (théâtre Antoine).

MAURICE DONNAY.--*Paraître* (Comédie-Française).  
*Pâquerette ou les Etrennes* (théâtre Antoine).

LEON GARDILLOT.--*Vers l'amour* (théâtre Antoine).

PAUL HERVIEU.--*Le Réveil* (Comédie-Française).

HENRI LAVEDAN.--*Le Goût du vice* (Gymnase).

JULES LEMAITRE.--*Bertrade* (Renaissance).

DANIEL LESUEUR.--*Le Masque d'amour* (théâtre Sarah-Bernhardt).

CATULLE MENDÈS.--*Glatigny* (Odéon).  
*Sainte Thérèse* (théâtre Sarah-Bernhardt).

GEORGES MITCHELL et JACQUES BASCHET.--*Florise Bonheur*, d'après le roman d'ADOLPHE BRISSON (Odéon).

MOUNET-SULLY et PIERRE BARBIER.--*La Vieillesse de don Juan* (Comédie-Française).

JEAN RICHEPIN.--*Don Quichotte* (Comédie-Française).

A cette liste viendront s'ajouter encore, au fur et à mesure de leur représentation, d'autres oeuvres dramatiques que leur succès ou leur haute valeur littéraire recommanderont à notre choix.

#### SUPPLÉMENTS D'ART EN COULEURS

Nos gravures hors texte, en couleurs, tirées en fac-similé de tableaux de maître et remmargées sur papier teinté, ont obtenu un succès considérable, à en juger par les demandes qui nous parviennent journalièrement et que nous ne pouvons pas toujours satisfaire, car nos numéros s'épuisent rapidement.

Nous allons dorénavant multiplier ces gravures qui, encadrées ou conservées en portefeuille, formeront bientôt une collection inestimable d'oeuvres d'art, une sorte de galerie des chefs-d'oeuvre modernes.

Nous publions aujourd'hui la reproduction d'une merveilleuse «Étude» d'Albert Besnard.

Nous donnerons ensuite des oeuvres de:

Jules Lefebvre, Roybet, Juana Romani, Fritz Thaulow, Marcel Baschet, Boudin, Geoffroy, Caro Delvaille, Ernest Laurent, L. Sabattier, Georges Scott, et nous continuerons la série humoristique des scènes de la vie parisienne,

la plupart au «bahut», quittaient le dortoir pour la chambrée et ne semblaient pas souffrir outre mesure d'un régime qui n'était, en somme, que la continuation de l'internat dont ils avaient l'habitude. Nous passions du lycée au régiment comme on passe d'un lit d'hôtel dans l'autre, sans en ressentir cette impression de dépaysement, d'étouffement, si je puis dire, dont se plaignent aujourd'hui nos fils.

» C'est qu'ils ont fait au lycée, comme externes, un apprentissage précoce de la liberté. Ils ont vécu, dans leurs familles, une vie facile, infiniment douce quelquefois; ils n'ont connu ni les étroites couchettes, un peu dures, où leurs papas avaient dormi (et fort bien, je le jure!), ni les menus, un peu monotones et dépourvus de raffinement, des réfectoires de l'*Alma mater*. Nous portions la même tunique un an de suite; à seize ans, mon fils a des notes de tailleur qui m'effarent.

» Aussi la vie militaire apparaît-elle comme une très douloureuse et très humiliante épreuve aux petits bourgeois de maintenant. Ils sont, au régiment, beaucoup mieux traités, de toutes les façons, que ne le furent leurs anciens, aux temps déjà lointains du «volontariat». On les nourrit mieux; on les fatigue moins; et je pourrais, madame, vous citer une caserne (dans les Vosges) où j'ai vu nos troupiers passer sous la douche après l'exercice, puis chausser des *pantoufles* et prendre le thé. Vains égards; politesses inutiles! J'ai dans ma famille deux jeunes gens «de la classe» qui partiront pour le régiment dans quelques jours. Ils vont là comme on va au martyre; et déjà la perspective de cette année de détention affole leurs pauvres mères. Tout cela n'est-il pas un peu comique, et doit-on considérer comme décidément parfaite l'éducation familiale qui produit de ces effets-là?»

Autre lettre. Celle-ci est d'un philosophe joyeux, qui prend--un peu ironiquement--son parti des moeurs nouvelles.

«... La mode est, en effet, m'écrit mon correspondant, de donner à nos enfants plus de liberté qu'on n'en donnait à ceux d'autrefois. Mais cette mode n'est-elle point l'effet d'un état d'esprit nouveau--d'une sorte d'horreur des disciplines anciennes qui sévit sur les «grandes personnes» aussi bien que sur les enfants et dont les maîtres les plus vénérés donnent l'exemple à leurs élèves? Car enfin nos potaches ne sont pas seuls, madame, à ne vouloir plus entendre parler d'internat. M. Lavisse n'accepta naguère la direction de l'École normale qu'à la condition qu'on ne l'obligeât point à y coucher... Plus récemment, M. Bonnat, nommé directeur de l'École des beaux-arts,

d'Albert Guillaume.

Notre NUMÉRO DE NOËL, en préparation, dont nous avons demandé, cette année, la couverture au maître joaillier René Lalique, sera particulièrement somptueux et ne contiendra pas moins de sept hors texte en couleurs. Il sera mis en vente, le 2 décembre, au prix habituel de 2 fr. 50. Tous les abonnés, sans exception, le recevront gratuitement, comme les suppléments de théâtre et les gravures hors texte.

décidait également d'y laisser vide l'appartement de son prédécesseur. Plus récemment encore--M. Théodore Dubois ayant pris sa retraite et abandonné le logement (peu commode et pas joli, je le reconnais) qu'il occupait au Conservatoire--M. Gabriel Fauré, son successeur, notifiât aux pouvoirs publics son désir de n'y point loger. M. Gabriel Fauré, comme M. Chouffleury, «restera chez lui»,-- boulevard Malesherbes. Tous externes!

»Est-ce un bien? Est-ce un mal? Je vous laisse, madame, le soin d'en décider...»

Jamais de la vie! Mon incompetence est absolue en d'aussi délicates matières.

Mais je connais une femme qui, si cette question lui était posée, n'hésiterait point à y répondre. C'est la reine Ranavalo.

«Ces hommes illustres ont raison, dirait-elle. Il n'est si glorieux ni si confortable logis d'où l'on ne soit heureux de décamper, quand c'est par ordre ou par devoir qu'on l'habite. Et c'est pour cela que j'éprouve tant de joie à m'échapper de temps en temps de la jolie case algérienne où m'ont installée mes vainqueurs, pour venir respirer l'air de Paris ou de sa banlieue.»

Elle a eu d'ailleurs une très bonne «presse», cette petite reine déchuë, et son retour en France a été salué fort gentiment par tout le monde. Les reporters parisiens l'ont interviewée sans ironie et les bonnes gens de Saint-Germain, sur son passage, ont ôté leurs chapeaux. Visiblement, cette femme est populaire. La foule française, qui a si bon cœur, respecte en elle une vaincue qui ne fait point de bruit et chez qui la résignation se rehausse d'une sorte d'élégance, de dignité souriante et un peu sauvage... Au surplus, il me semble que, cette année surtout, elle a (sans s'en douter) bien choisi le moment de visiter Paris. Elle y arrive au lendemain d'événements dont le monde colonial s'est fort ému et qui y ont déchaîné de lamentables polémiques. Elle a trouvé dans nos journaux --si on les lui lit--de graves nouvelles: Brazza mort à la tâche, Gentil malade et diffamé, deux chefs «blancs» frappés par la justice pour l'usage criminel qu'ils avaient fait là-bas de leur puissance... Et elle a pu penser qu'à Madagascar, aussi bien qu'au Congo, certaines victoires se payent cher, et que, même en face de «sauvages» désarmés, le métier de conquérant n'est pas rose tous les jours.

Je ne dis pas qu'à cette pensée Ranavalo, qui est une personne sans méchanceté, se réjouisse. Mais, simplement, elle compare... Prisonnière, elle observe ses geôliers, les écoute, retient le récit de leurs déboires et, sans doute, y trouve de quoi se consoler de sa propre infortune.

Et puis cette terrasse de Saint-Germain, sous le soleil d'automne, est tellement jolie! Et le tumulte de la «rentrée» fait de nouveau nos boulevards si amusants! N'y a-t-il pas aussi les magasins de nouveautés, dont la dernière page des journaux nous annonce les grandes «expositions» d'hiver? Ranavalo est femme; pourquoi tant «d'occasions exceptionnelles» ne la séduiraient-elles point? Pourquoi, toute reine qu'elle est (ou qu'elle fut) ne se sentirait-elle pas, comme nous toutes, tentée, attirée presque irrésistiblement par ce vertige du grand magasin: bousculades, abondance féerique de tout ce qui peut amuser la curiosité d'une femme, exciter sa coquetterie, satisfaire ou, simplement, renseigner son goût; prévenances exquises de vendeurs qui semblent donner ce qu'ils vendent; droit de toucher à tout et de faire du désordre dans tout ce qu'on touche; d'acheter aujourd'hui pêle-mêle, et «pour rire», mille choses inutiles qu'on rendra demain? Ranavalo, pour sûr, était au Louvre lundi dernier; à moins que ce ne soit au Bon Marché, ou bien aux Galeries Lafayette, ou au Petit-Saint-Thomas, ou au Printemps; et pour sûr, en sortant de la cohue, un peu grisée de bruit et de poussière, elle a pensé: «Il n'y a que Paris!»

Tous et toutes le pensent,--rois ou reines, princes et princesses de partout. Le roi Jean de Bohême, il y a cinq siècles et demi, le pensait déjà. Il avait marié sa soeur à la cour de France; et, quand son fils fut devenu un grand garçon, c'est à Paris, disent les historiens, qu'il l'envoya, pour y apprendre «les manières courtoises». On a beaucoup parlé, depuis huit jours, de ce Jean de Bohême, à propos d'un monument érigé à sa mémoire sur le champ de bataille de Crécy, où il tomba. J'ai même lu quelques jolis discours prononcés à cette occasion par des savants français, par des Tchèques, par des Luxembourgeois, descendants fidèles des sujets de Jean l'Aveugle. Mais pourquoi l'Angleterre n'était-elle

point conviée à cette cérémonie? J'aurais trouvé cela poli, presque spirituel, «très parisien»; et pour «l'Anglais» lui-même, il y avait là une si gentille et si facile allocution à prononcer:

«Messieurs, nous avons été vos vainqueurs à Crécy. Nous vous en exprimons nos regrets. A cinq siècles et demi de distance, on ne peut pas tout prévoir. Vous glorifiez aujourd'hui la mémoire d'un homme qui mourut héroïquement ce jour-là, en se battant, au service de votre roi, contre le nôtre. Nous saluons, comme vous, ce souvenir; et nous vous prouvons par là que nous ne vous gardons rancune ni du mal que nous vous avons fait en 13-16, ni des petits ennuis que vous-mêmes avez pu nous causer ultérieurement. Le temps marche; une «entente cordiale» a succédé aux haines d'autrefois; et cela nous enseigne que, de peuple à peuple, on ne devrait jamais se détester ou se chérir qu'avec précaution. Messieurs, veuillez oublier Édouard III. C'est Édouard VII qui vous en prie...»

On eût, aux sons de *la Marseillaise*, acclamé l'Anglais, et c'eût été la vraie moralité de cette petite fête.

SONIA.

## UNE OEUVRE D'ALBERT BESNARD «ÉTUDE»

Nous avons enregistré ici le très franc succès qu'obtint, l'été dernier, l'exposition d'ensemble de l'oeuvre de M. Albert Besnard ouverte, en mai et juin, aux galeries Georges Petit. Même ceux qui connaissaient le mieux et aimaient l'artiste, ceux qui avaient suivi, depuis tant d'années, ses attachantes recherches, demeurèrent émerveillés devant l'opulente souplesse de ce talent personnel, délicat et fort. Et quant à ceux qui souriaient jadis, devant le *Portrait de Mme Roger Jourdain* et plaisantaient si spirituellement cette «femme jaune», comme on l'appela, ils s'étonnaient, confus un peu, d'avoir quelque temps méconnu et malmené un si beau peintre. Ce fut l'éclatante réparation, survenant à temps, cette fois, par exception.

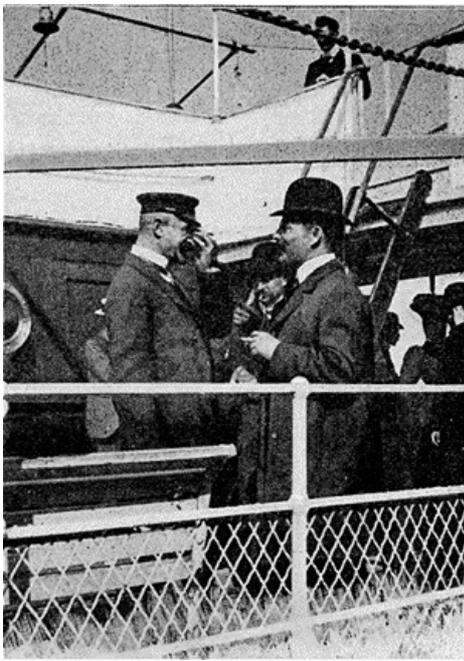
«L'oeil, écrivions-nous alors, rendant compte de l'exposition, est enveloppé de caresses oubliées depuis que Rubens, Goya, Delacroix ont cessé de peindre.» Et ces rapprochements n'apparurent à personne excessifs ou impies.

Devant la blonde et claire figure que nous avons reproduite ici, ceux qui n'ont pu voir l'exposition dernière, où vingt autres, cent autres, toutes fraîches et saines, et lumineuses à l'envi, se groupaient, pourront comprendre l'enthousiasme qui se fit jour alors. Car cette *Etude*, dorée de tièdes rayons, caressée d'air fluide, cette soyeuse chevelure où jouent les reflets, ces épaules frissonnantes, où la vie circule, ces joues duvetées, avivées par l'afflux d'un sang jeune et généreux, ce beau décor de verdure luxuriante et d'eaux fraîches qui forme fond, tout cela caractérise et résume les qualités maîtresses de M. Albert Besnard, le culte passionné de la couleur, la délicatesse, de la vision, la séduisante élégance du dessin, l'harmonie et la distinction, enfin.

## L'INCIDENT DE MISSOUM-MISSOUM EN ROUTE POUR LE CONGO

L'incident de Missoum-Missoum, dont *L'Illustration* a exposé les origines dans son numéro du 2 septembre, a démontré les nécessités de délimiter rigoureusement les possessions françaises du Congo-Chari et les possessions allemandes du Cameroun. C'est la une tâche longue et laborieuse, car il s'agit de relever plus de 2.000 kilomètres de frontières à travers un pays difficile; on estime qu'elle peut durer deux ans. La haute direction de la mission chargée de la remplir, pour la France, a été confiée au commandant Moll, de l'infanterie coloniale, breveté d'état-major, un des plus jeunes officiers supérieurs de l'armée (il n'a que trente-trois ans), qui a déjà fait ses preuves comme topographe et comme négociateur, lors de la délimitation des possessions françaises et anglaises entre le Niger et le lac Tchad.

Accompagné du lieutenant Maille et de l'enseigne de vaisseau d'Ardignac, il a quitté Anvers le 28 septembre, à destination de l'Afrique, à bord du paquebot faisant le service de la malle congolaise, où s'étaient également embarqués deux commissaires allemands. Au moment du départ, auquel assistait une foule énorme massée sur les quais, le commandant Moll et l'un des délégués étrangers, M. Winckeller s'entretenaient cordialement, disposés à accomplir du meilleur accord possible leur commune besogne.



M. Winckeller. Ct Moll.

**A BORD DU «PHILIPPEVILLE».--Le commandant français Moll et le délégué allemand Winckeller, quittant Anvers pour aller participer aux travaux de délimitation du Congo-Chari français et du Cameroun allemand.**

## LA REINE RANAVALO A PARIS

Avec la permission,-- indispensable!--du gouvernement français, Ranavalô, reine détrônée de Madagascar, vient de nouveau passer quelque temps en France. Elle s'est installée avec sa nièce, la petite princesse Marie-Louise, et deux gouvernantes, dans une maison de famille bien paisible, bien bourgeoise, de Saint-Germain, 3, rue Franklin, à proximité de la forêt et de la gare. Elle y occupe un petit appartement de cinq pièces, très simple, avec des chambres meublées de pitchpin, un salon d'acajou de velours grenat, à bandes de tapisserie. Elle déclare s'y trouver fort bien.

## NOTES ET



**La reine Ranavalô, entre sa tante et sa nièce, dans le salon de sa nouvelle résidence à Saint-Germain-en-Laye.**

## IMPRESSIONS

Celui qui n'a pas de philosophie au milieu des misères d'ici-bas, c'est un homme qui va tête nue sous une averse. CLAUDE TILLIER.

\*  
\*\*

Si les perfectionnements d'armes et de projectiles continuent, il ne restera plus, après une bataille, assez de survivants pour enterrer les morts. Général HÆSELER.

\*  
\*\*

Il vaut mieux être chauvin à soixante ans que chauve à trente. V. SARDOU.

\*  
\*\*

La beauté, en somme, c'est l'art de plaire; le reste, c'est de la géométrie. MME CAMILLE DUGUET.

\*  
\*\*

Les habitants de notre planète ont deux principes irréductibles de division: la différence de couleur de la peau et celle des idées religieuses.

\*  
\*\*

Les esprits les mieux doués, comme les fonds de terre les plus riches, ne sont mis en valeur qu'au prix de longs sacrifices. G.-M. VALTOUR.



M. Mazas. M. Erzaiz. M. Villamayor. Alphonse XIII. M. Martos. Duc de Médiacoeli. M. Bermejillo.

**Une partie de jeu.**

M. Erzaiz. Alphonse XIII. Marquis de Najera. M. Bermejillo.

**Un déjeuner intime.**

## LE ROI D'ESPAGNE A SAINT-SÉBASTIEN LES DISTRACTIONS DU ROI D'ESPAGNE

En attendant que la visite du président de la République l'oblige à se soumettre de nouveau au joug de l'étiquette, le jeune roi d'Espagne mène la vie libre qui semble tant lui plaire. De temps à autre, une excursion en automobile l'amène, comme on sait, en France. Entre deux de ces promenades, grand passionné de sports, le roi fait son tour au tir aux pigeons de Saint-Sébastien, y déjeune ou y lunche, et volontiers, après le repas, préside quelque partie de cartes entre deux de ses familiers, --marquant au besoin les points avec cette bonne grâce, cette gentillesse, si l'on ose dire, qui lui ont conquis tant de respectueuses sympathies auprès de tous ceux qui l'ont approché.



Mme Daniel Lesueur. Mlle Nelly Cormon. M. André Calmettes. Mlle Anne Ratecliff.

**AU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT.**  
**--L'auteur et les principaux interprètes du Masque d'amour pendant**  
**une répétition.**  
**«LE MASQUE D'AMOUR»**

**AU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT**

La première représentation du *Masque d'amour* --dont nous publierons le texte complet illustré dans un de nos prochains numéros-- va être un des événements artistiques du commencement de la saison théâtrale. Le nom de l'auteur, Daniel Lesueur, le choix des interprètes et jusqu'au titre, bellement romantique, contribuent à attirer sur cette oeuvre nouvelle la curiosité du public: nous y répondons préventivement en publiant un groupe de l'auteur et de trois des principaux artistes, pendant une répétition sur le «plateau», entre une partie de décor et le rideau de fer.

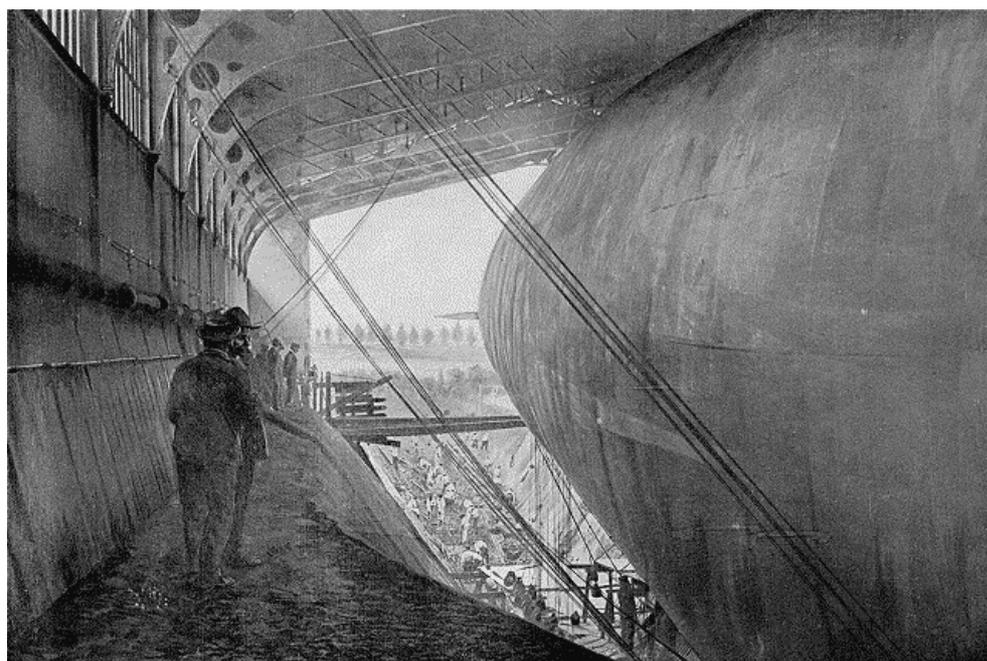
**LE MONUMENT  
D'EUGÈNE FROMENTIN**

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, présidait dimanche, à la Rochelle, à l'inauguration du monument élevé à Eugène Fromentin, peintre et écrivain.

Ce monument, est dû à la collaboration du statuaire Ernest Dubois et de l'architecte Patouillard-Demoriane. Sur un fût est posé le buste du délicat artiste, drapé d'un ample manteau. Une palme s'enroule autour du socle, devant lequel caracole, comme à la fantasia, burnous flottant, fusil au poing, un de ces cavaliers arabes que Fromentin a représentés dans toutes leurs élégantes et fougueuses attitudes. Devant ce très décoratif monument, le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a prononcé l'éloge de Fromentin et loué comme il convenait le peintre du *Fauconnier arabe* et l'auteur de *Dominique*, paraphrasant avec bonheur le mot de Sainte-Beuve: «Il a deux muses, il est peintre en deux langues.»



**Monument d'Eugène Fromentin, par Ernest Dubois, à la Rochelle.**



**LE DIRIGEABLE «LEBAUDY» DANS L'AÉRODROME MILITAIRE DE TOUL.**

*Depuis son accident fortuit du camp de Châlons, dû à un brusque coup de tempête, qui ne lui retirait aucune de ses qualités intrinsèques, le dirigeable Lebaudy a été conduit, réparé et regonflé, à Toul. Notre photographie--*

*document indiscret--montre, dans son nouvel aérodrome--désormais permanent, assure-t-on--l'arrière du dirigeable gigantesque dominant la foule des ouvriers qui travaillent à creuser la cale nécessaire au passage du gouvernail, des moteurs, de la nacelle, lorsqu'il devra effectuer ses sorties, avec le contrôle et sous la direction effective des autorités militaires. Il est intéressant de constater à ce sujet que la France qui, la première entre les nations, employa les sous-marins à la défense des côtes, va être aussi la première à étudier l'utilisation des ballons dirigeables pour la défense des places fortes.*

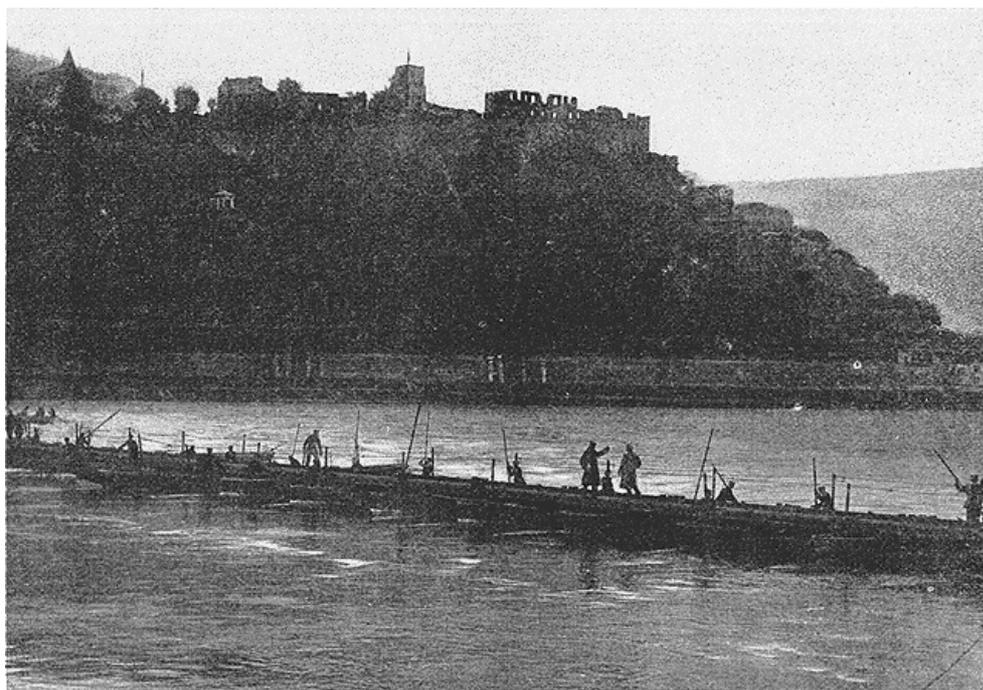


**Installation de notre service photographique sur le terrain des manoeuvres.**

## **LES MITRAILLEUSES AUX GRANDES MANOEUVRES ALLEMANDES**

Au cours des grandes manoeuvres, l'empereur d'Allemagne et son état-major ont observé avec un intérêt particulier tout ce qui concerne les progrès de l'artillerie.

L'importance qu'ils attachent au nouveau canon, dont nous avons reproduit le modèle dans notre dernier numéro, ne leur fait pas négliger la mitrailleuse, ainsi que l'attestent les documents complémentaires fournis par notre service photographique.



**Pont de bateaux en vue d'un ancien château fort en ruines.**



**Les mitrailleuses d'infanterie allemandes en service.**

Les Allemands possèdent, à l'heure actuelle, 16 groupes de ces engins (à 6 pièces, 3 caissons et 80 hommes) et ils en créent de nouveaux tous les ans. Ces groupes sont affectés à des bataillons de chasseurs ou à des régiments d'infanterie. Nos photographies représentent, la première, une de ces unités en action; l'autre, des servants portant leur pièce, sorte de «civière-traîneau» qui, en temps ordinaire, est fixée sur l'arrière-train d'une voiture.

La mitrailleuse automatique Maxim de nos voisins emploie les cartouches d'infanterie, ce qui facilite singulièrement le réapprovisionnement. Celles-ci sont disposées, au nombre de 250, sur un ruban traversant l'arme. Chaque fois qu'un coup part, le canon, monté sur glissières, recule et actionne ainsi un mécanisme robuste qui met en place une nouvelle cartouche et en détermine ensuite l'explosion, sans que les servants aient autre chose à faire qu'à pointer et à changer de temps en temps le ruban. Aussi obtient-on des vitesses de tir pouvant atteindre 500 coups à la minute au polygone, et 250 à 300 sur le champ de bataille. En somme, une mitrailleuse tire aussi vite que 25 fantassins, beaucoup plus juste à cause de son affût; un groupe allemand avec ses 6 pièces, fait donc autant de besogne qu'une compagnie d'infanterie.



**Signaux à bras**

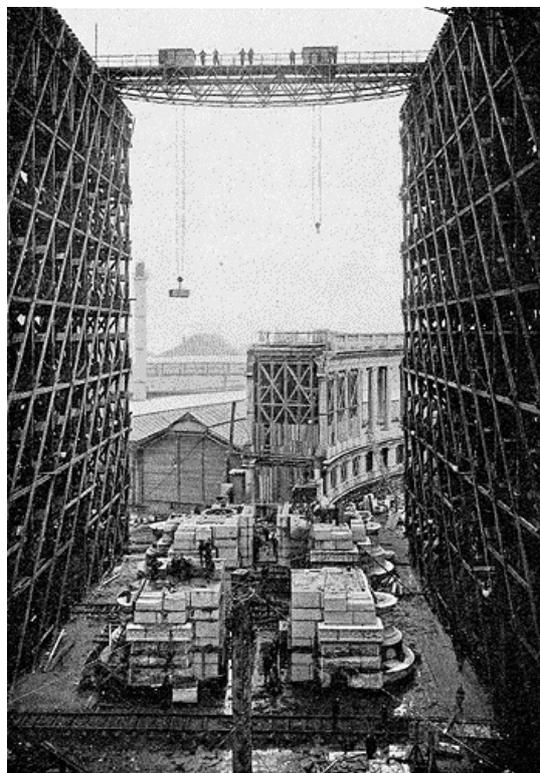
L. S.



**Un pont de bateaux sur le Rhin**



**Arcade monumentale inaugurée, à Bruxelles, par le roi Léopold, le 27 septembre.**



**Une partie des échafaudages pendant la construction de l'arcade monumentale.**

A l'extrémité de la rue de la Loi, à Bruxelles, et à l'entrée de l'admirable avenue qui conduit au domaine royal de Tervueren, s'élève un ensemble de constructions qui abritent le palais ou musée du Cinquantième de l'indépendance de la Belgique. Ce palais présente, en façade vers la capitale, deux colonnades en hémicycle que devait relier et compléter, au centre, un motif décoratif, à la fois arc de triomphe et porte de ville.

Au printemps de 1904, le roi Léopold conçut le dessein de faire achever le monument, à

l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance, qui tombait, comme on sait, cette année, et d'en faire don à sa capitale.

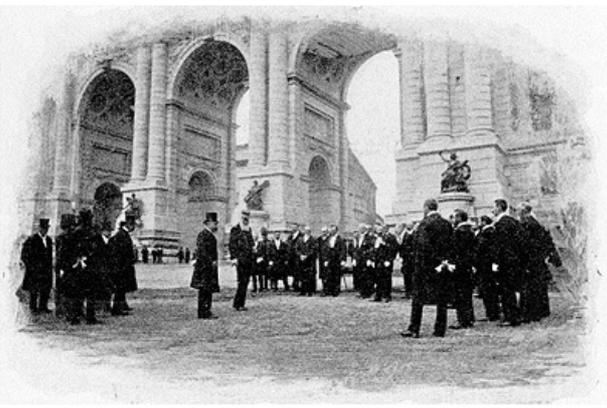
Il appela un architecte français dont il n'est pas besoin, pensons-nous, de refaire ici l'éloge: M. Charles Girault, le bâtisseur de ce gracieux et spirituel Petit Palais des Champs-Élysées. Et il ne lui imposait qu'une condition: être prêt pour l'anniversaire. Il s'agissait de construire, en dix-huit mois, un monument de 20 mètres de profondeur, 45 mètres de hauteur et 60 mètres de façade--soit 20 de plus que l'Arc de l'Étoile. Combien eussent reculé devant cette tâche!

M. Girault se mit à l'oeuvre. En avril 1904, il attaqua les projets. La rapidité avec laquelle il a mis debout cet arc énorme tient du prodige. Il serait injuste, d'ailleurs, de n'en pas reporter une partie de l'honneur à l'entrepreneur, M. Wouten-Dousten, de Bruxelles, qui lui a été le plus précieux des collaborateurs.

Le monument présente trois grandes arcades de 10 mètres d'ouverture. Une ordonnance ionique supporte un entablement d'énergique et élégante silhouette que

surmonte un attique décoré, aux angles, de Renommées, et, couronné, au centre, d'un quadrigé de belle allure.

Sous la direction de M. Charles Girault, les meilleurs sculpteurs belges ont modelé ces figures et toutes celles qui complètent la décoration de



M. Girault. Léopold II. Les sculpteurs.

**Le jour de l'inauguration: le roi Léopold, l'architecte, M. Girault, et le groupe des sculpteurs qui ont collaboré à la décoration du monument.**

«l'arcade monumentale», comme disent nos voisins. Quant à la partie architecturale, elle est de ce joli et fin granit bleuté de Belgique.

Le procédé de montage a grandement facilité l'exécution rapide des travaux. Deux formidables et très pittoresques échafaudages avaient été construits, en avant de chacune des façades. Un pont roulant courait à leur sommet et déposait l'une après l'autre les assises de pierre, soubassements, pieds-droits, fûts, chapiteaux des colonnes, taillés, parachevés à l'atelier.

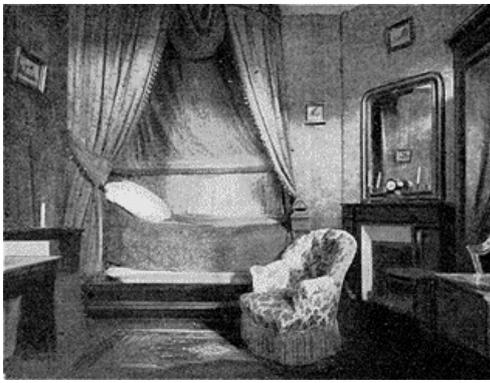
Si bien que, le mercredi 27 septembre, le roi Léopold pouvait inaugurer--sans appareil, avec une suite peu nombreuse--le monument tout à fait fini. Il n'a pas ménagé à son architecte les compliments et s'est fait présenter par lui ses collaborateurs, se déclarant émerveillé du tour de force.

## LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA TUBERCULOSE

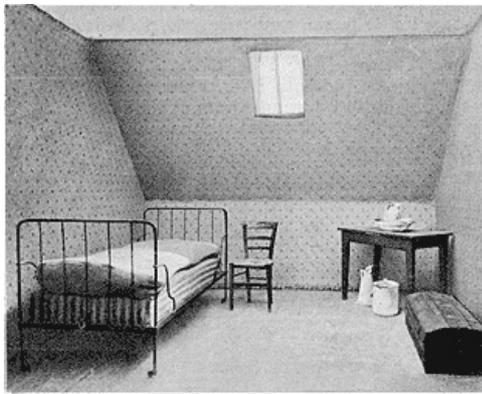


**Séance inaugurale du Congrès, présidée par M. Loubet, le 2 octobre, sous le dôme central du Grand Palais des Champs-Élysées.**

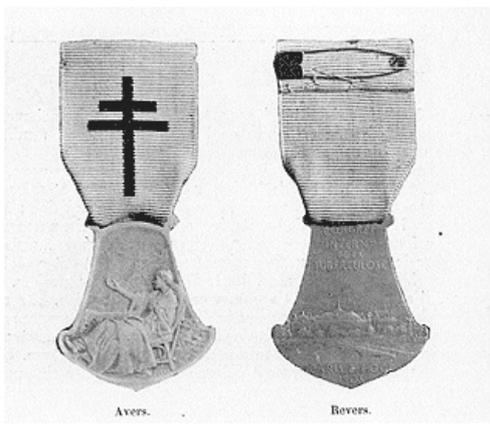
**DEUX SALLES DE L'EXPOSITION ANNEXÉE AU CONGRÈS**



**Chambre à coucher antihygiénique avec ses tentures, ses tapis, ses meubles retenant la poussière et obstruant l'air et la lumière.**



**Chambre de domestique dans une maison bourgeoise.**



**Insigne des congressistes Gravé par Vernon.**

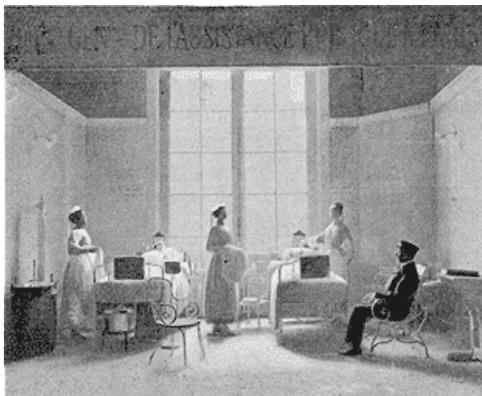
Un Congrès international de la tuberculose vient de se réunir à Paris, au Grand Palais des Champs-Élysées. Le sommaire de l'ordre du jour de ses travaux, répartis entre quatre sections, en indique suffisamment l'objet et l'importance: pathologie médicale et chirurgicale, préservation et assistance de l'enfant et de l'adulte, hygiène sociale. Le nombre des congressistes inscrits dépassait 2.400, et cette liste comptait des notabilités de tous les pays, médecins, savants, économistes, administrateurs, membres de l'enseignement, législateurs, hommes d'État, notamment M. Casimir-Perier, ancien président de la République; on y voyait figurer en outre des femmes, comme la soeur Candide, connues pour leur dévouement aux oeuvres de bienfaisance.

La séance inaugurale a eu lieu, lundi dernier 2 octobre, avec un appareil des plus solennels, en présence du président de la République, entouré de ses secrétaires généraux; de M. Rouvier, président du Conseil; des ministres de l'Intérieur et de la Guerre; du professeur Hérard, doyen de l'Académie de médecine, président du Congrès; du docteur Letulle, secrétaire général; des délégués officiels des États adhérents; du corps diplomatique, etc.

### **TROIS SALLES DE L'EXPOSITION ANNEXÉE AU CONGRÈS**

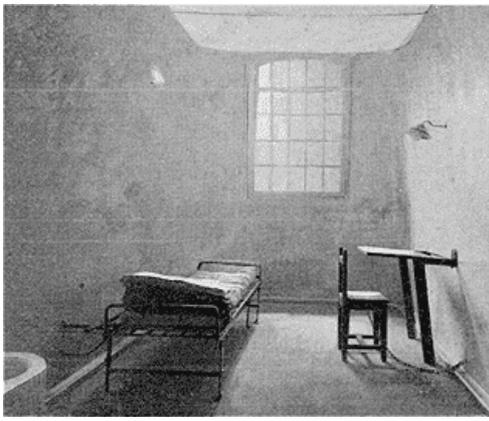


**Chambre à coucher hygiénique aménagée par les soins du Touring-Club**



**Une salle d'hôpital modèle reconstituée par M. André Mesureur (d'après le service de M. le Dr Tapret, à l'hôpital Lariboisière).**

Pour la circonstance, la rotonde centrale du Grand Palais avait été merveilleusement aménagée et décorée, sous l'habile direction de M.

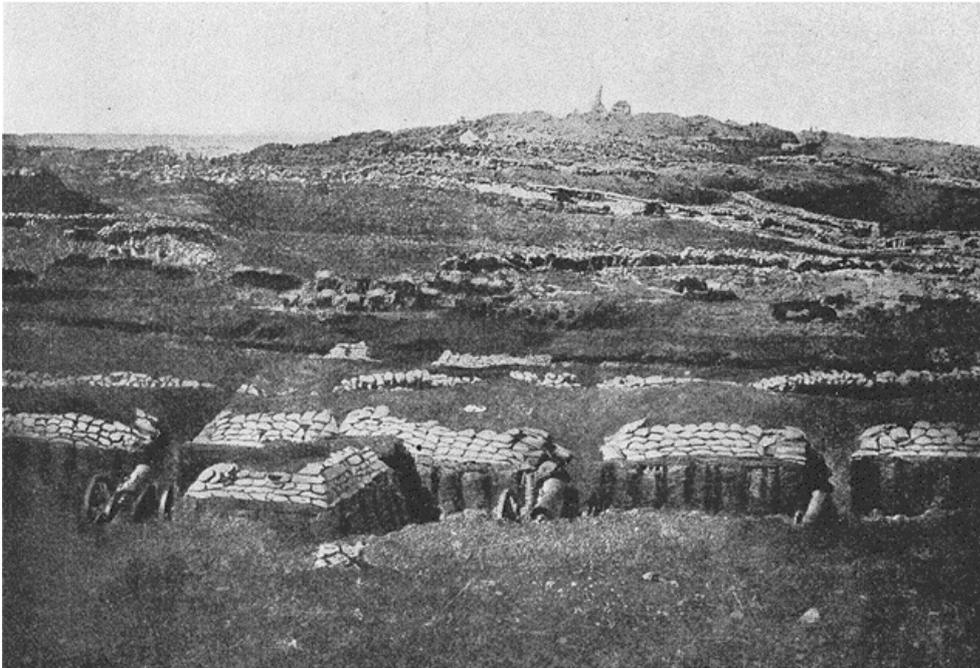


**Chambre d'un détenu à la prison de Fresnes.**

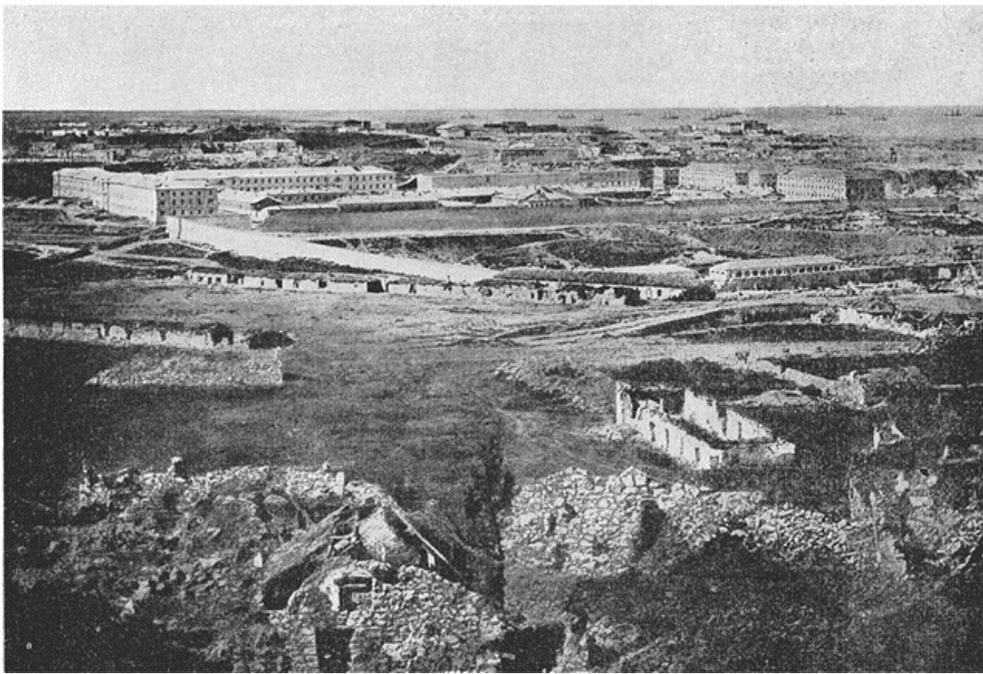
G. Umbdenstock, architecte diplômé du gouvernement, répétiteur à l'École polytechnique; à la clarté tamisée qui, avec ses mannequins figurant les personnages, les moindres objets, chacun à sa place, est une reconstitution parfaite due à M. André Mesureur, fils de l'éminent directeur de cette administration; un rapprochement comparatif entre une cellule de la prison de Fresnes et une mansarde de domestique dans un bel immeuble de l'avenue des Champs-Élysées (on devine aisément de quel côté est l'hygiène); un autre rapprochement, non moins

suggestif, entre la chambre à coucher vieux style, encombrée de tentures et de tapis, nids à microbes, et la chambre simple et salubre que l'utile campagne du Touring-Club de France commence à faire prévaloir dans les hôtels. Ce sont là de véritables «leçons de choses».

### **LE CINQUANTENAIRE DU SIEGE DE SÉBASTOPOL**



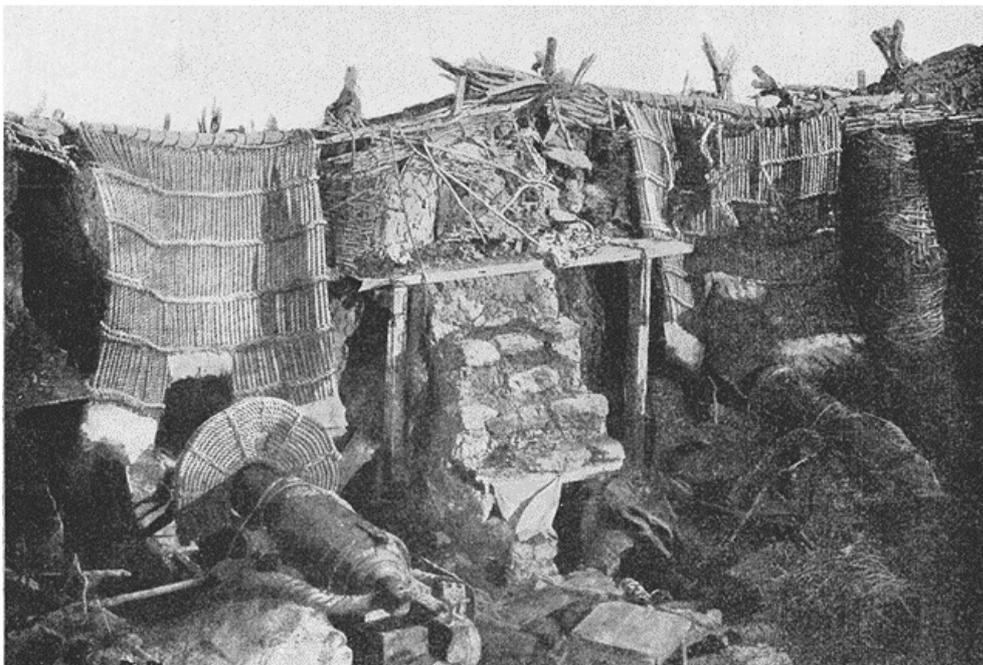
**La colline de Malakoff après l'attaque.**



**Le quartier de l'infanterie (au loin: l'escadre en mer).**



**Entrée de la rade (vue prise de Malakoff).**



**Intérieur du bastion russe n° 1.**

**Vues de Sébastopol après le siège, prises au daguerréotype.**  
*Voir les légendes détaillées et l'article, page 240.*

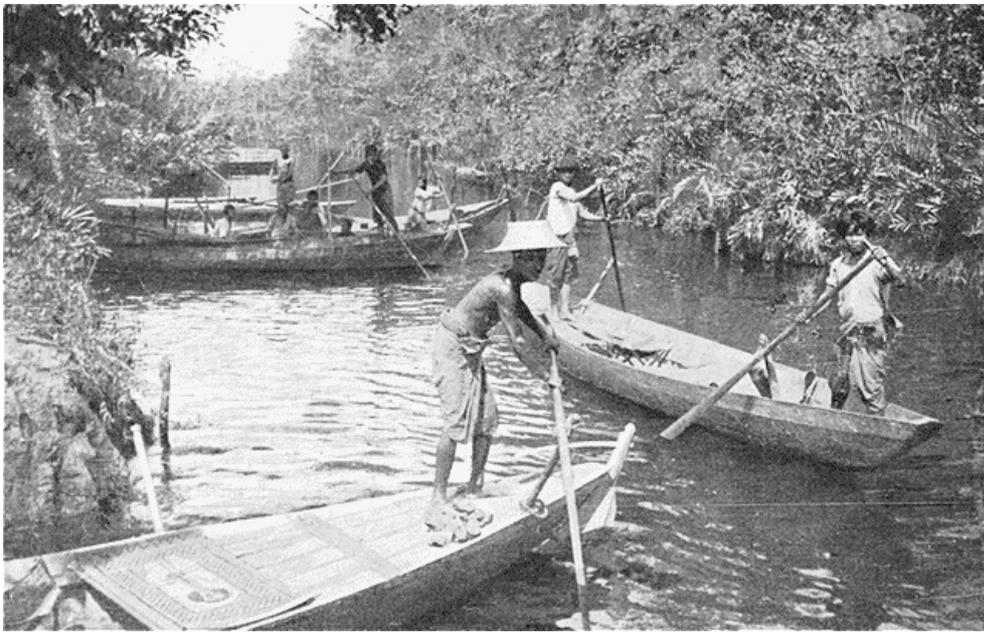


**Le quartier des matelots à Karbelnaïa.**



**Intérieur du bastion russe n° 6. Vues de Sébastopol après le siège,  
prises au daguerréotype.**

**LE CINQUANTENAIRE DU SIÈGE DE SÉBASTOPOL**  
*Voir les légendes détaillées et l'article, page 210.*



**Le Klong-Chê, qui devait former la frontière au nord de Kratt, d'après le traité.**

### **LA FRONTIÈRE FRANCO-SIAMOISE**

Comme la Russie, nous avons un voisin jaune, actif et remuant, en Extrême-Orient: moins dangereux que le Japon, le Siam nous créa cependant autrefois de graves difficultés. Mais nos relations avec lui ont été en s'améliorant, et l'accord semble parfait depuis les récents travaux des commissions de délimitation française et siamoise.

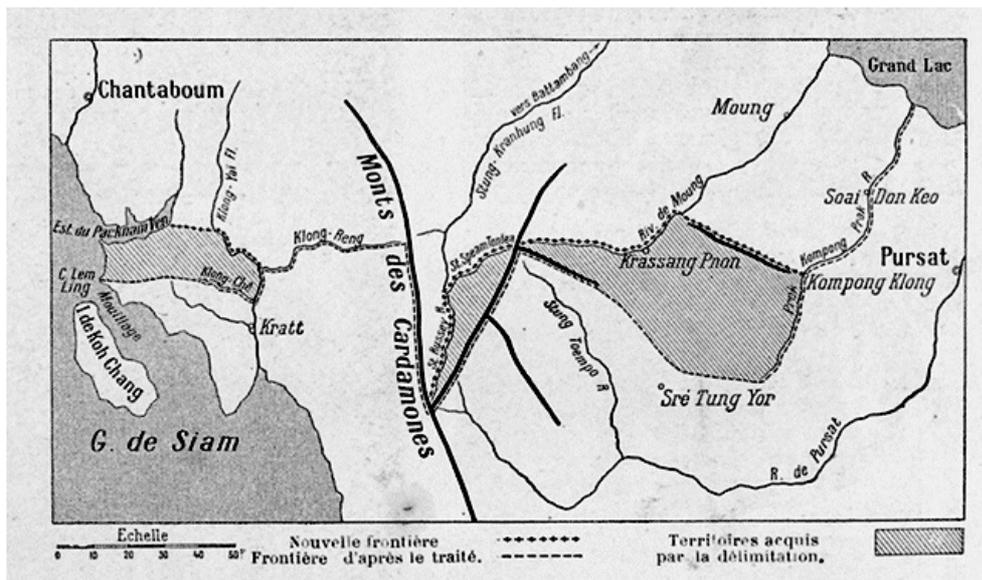


La commission française était présidée par le commandant Bernard, de l'artillerie coloniale; la commission siamoise par le général Mom Chatidej Udom, chef d'état-major de l'armée siamoise. Les deux commissions ont procédé, cette année, à la délimitation de la région comprise entre le Grand Lac du Cambodge et la mer. Elles se sont réunies au mois de janvier dernier à la frontière même, au petit poste de Soai-Don-Kéo, sur les bords du Prek-Kompong-Prak et se sont mises en route vers Kratt.

#### **Le commandant Bernard.**

Tout le territoire qu'elles ont traversé est à peu près désert. Le brigandage a été en effet si actif, depuis près de quarante ans, sur les confins du Siam et du Cambodge, que presque tous les villages ont été successivement abandonnés. Il n'était donc pas possible de recruter sur place des porteurs. La commission française a employé exclusivement, pour ses transports, une cinquantaine d'éléphants loués à des propriétaires cambodgiens ou prêtés par le roi du Cambodge. La commission siamoise a dû, au contraire, réquisitionner, à une grande distance, une véritable armée de coolies, ce qui risquait évidemment de mécontenter les populations de la zone frontière.

Le peu de ressources qu'offrait la région traversée ne permettait du reste aux membres des deux commissions ni de se ravitailler sur place, ni même de trouver des abris. Malgré les difficultés qui résultaient d'une telle situation, la traversée de la forêt, qui couvre tout le pays jusqu'à la mer, s'est effectuée, grâce aux précautions sanitaires prises dès le départ, sans que le commandant Bernard ait eu à déplorer la perte d'un seul homme, européen ou indigène. C'est là un exemple et, un enseignement fort remarquables, d'autant que la forêt cambodgienne a, dans toute l'Indo-Chine, une terrible réputation d'insalubrité.



**Carte des rectifications de la frontière franco-siamoise.**

Les résultats obtenus dans cette première campagne ont été très importants et presque inespérés. La frontière, tracée d'une façon trop précise par le texte même du traité, ne tenait compte ni des revendications formulées par les populations cambodgiennes, ni même de la topographie exacte des lieux. Cela s'explique par l'imperfection des cartes existantes et par le peu de renseignements que possédait notre administration du Cambodge elle-même. Le commandant Bernard a réussi cependant à obtenir, aussi, bien du côté du Grand Lac que du côté de la mer, des rectifications de frontière que notre carte indique suffisamment.

Du côté de Kratt, en particulier, la frontière devait, d'après le traité, être formée par une rivière dénommée Klong-Dja, qui, en réalité, se réduit à un ruisseau nommé Klong-Chê, extrêmement étroit et qui est à sec pendant huit mois de l'année, sauf dans le voisinage de l'embouchure. La frontière a été reportée jusqu'aux rives du grand fleuve qui arrose toute la région de Kratt, le Klong-Yai.

D'autre part, le mouillage des grands navires, situé entre l'île de Koh-Chang et le cap Lem-Ling, ne pouvait présenter de sécurité, au point de vue militaire, que si le gouvernement siamois consentait à une cession additionnelle de territoire au nord du cap Lem-Ling. De ce côté encore, la frontière a été reportée jusqu'à l'estuaire de Packnam-Ven, large de 3.000 mètres, profond de 6 à 8, et qui deviendra un port de cabotage de premier ordre le jour où les passes qui y conduisent auront été approfondies ou balisées.

Les districts que nous venons d'acquérir sont, nous l'avons dit, très peu peuplés. On ne trouve d'agglomérations de quelque importance que dans le voisinage du Grand Lac ou dans les environs mêmes de Kratt. Kratt est un très gros village, peuplé de 12.000 à 15.000 habitants, mais où se fait un commerce assez important. Il y a un assez grand nombre de marchands chinois qui s'occupent principalement du commerce des cotonnades et du commerce du poivre. Le sol, très fertile, est couvert d'une forêt très épaisse, presque inextricable, qui a rendu les opérations topographiques particulièrement difficiles. On ne peut dire que notre nouvelle acquisition nous apporte, en dehors du mouillage de Koh-Chang et du port de Packnam-Ven, des richesses importantes, mais il y a là des terres riches, en bordure le long de la mer, adossées à de magnifiques montagnes et dont l'avenir n'est pas douteux. Il faut attendre toutefois que, grâce à la paix que nous saurons faire régner, grâce à une organisation médicale qui s'impose, à un régime fiscal approprié, la zone frontière se repeuple. Il dépend de nous et de notre administration que cet avenir se réalise dans un délai assez bref.



**Le convoi de la commission française dans une clairière de la forêt.**



**A DAKAR.--Savorgnan de Brazza sur son lit de mort.**



M. Binger. Mme de Brazza. M. Ph. de Brazza.

**A MARSEILLE.--La veuve de M. de Brazza traversant les docks, à sa descente du paquebot.**

**A MARSEILLE.--Le cercueil transporté, du paquebot à la chapelle ardente sur le quai.**

M. Chanot, maire. M. Mastier, préfet. Général Hambel.

**A MARSEILLE.--Les autorités se rendant à la chapelle ardente.**



**A PARIS.--Les funérailles officielles: le cortège passant devant le ministère de la Marine.**

## **LA MORT DE SAVORGNAN DE BRAZZA ET SES OBSÈQUES EN FRANCE.**

### **LIVRES NOUVEAUX**

#### **LES HISTORIENS DU SECOND EMPIRE[1]**

[Note 1: *Mes Sentiments et nos Idées avant 1870*, par Mme Edmond Adam (Lemerre, 3 fr. 50). --*L'Empire libéral*, par Emile Ollivier Garnier, 3 fr. 50.]

Mme Adam et M. Emile Ollivier nous racontent la même époque, avec des opinions bien différentes. Ce qu'on disait dans son salon politique et parmi les inflexibles de l'opposition, Mme Adam nous le rend fort bien, avec une flamme que les années écoulées n'ont pas refroidie. Elle s'exprime comme si elle était encore en pleine bataille. M. Emile Ollivier retrace, lui, les luttes de tribune, les divisions qui sévissaient parmi les amis de l'empereur, la marche lente mais sûre vers l'Empire libéral et vers le ministère de janvier 1870, dont il fut le grand orateur.

A partir de 1866, une grande inquiétude règne en France, chez les sages esprits. M. Thiers, le 3 mai 1866, un mois avant la guerre qui devait aboutir à Sadowa, avait prononcé un magnifique et prophétique discours, dans lequel il avait recommandé au gouvernement de faire, du côté de l'Italie, le geste nécessaire et d'empêcher son alliance avec la Prusse. Peut-être à la date où M. Thiers monta solennellement à la tribune était-il déjà un peu tard; mais il n'avait pas ménagé précédemment ses perpétuels avertissements. Neftzer, un familier de Mme Adam et le créateur du *Temps*, ne cessa aussi de sonner l'alarme et de montrer du doigt la frontière de l'est, jusqu'à l'éclat de juillet 1870. Pour tout homme clairvoyant, M. de Bismarck voulait fermement la lutte et le démembrement de la France.

M. Ollivier nous déclare qu'en persistant à toujours montrer les nuages noirs accumulés à l'est, M. Thiers avait provoqué et déchaîné la tempête. Tel n'est point mon sentiment. L'homme d'État signalait le danger imminent, la nécessité de le conjurer, mais désirait fermement la paix et ne fit pas un mouvement capable de la compromettre.

Il fallait un certain courage pour donner sa pensée. La Prusse était populaire en France. L'opposition, accoutumée à répéter certaines déclamations contre l'Autriche, se réjouissait de ses humiliations. Au début, l'empereur lui-même et surtout le prince Napoléon, leurrés par certaines fantasmagories trompeuses et certaines caresses de M. de Bismarck, semblent avoir vu, d'un oeil favorable, la fortune croissante de la Prusse. Quand les écailles leur tombèrent des yeux, il était un peu tard. En 1868, le maréchal Niel soutint, à la tribune, une bataille pour une nouvelle organisation de l'armée et une augmentation des effectifs. M. Thiers se sépara, dans la circonstance, de ses amis de l'opposition et vota toujours en faveur de notre puissance militaire. Combien M. Jules Simon dut plus tard regretter amèrement ses paroles imprudentes! Il vivait, avec ses amis, en pleine légende, s'imaginant qu'au moment suprême la levée en masse de soldats improvisés pourvoierait à tout, et qu'à notre chant de la Marseillaise allaient s'évanouir les bataillons allemands. Se préparer à la guerre, enfermer des jeunes gens dans une caserne, les soumettre à la discipline militaire, excitait l'indignation de M. Jules Favre. Avec quelle brutalité les événements renversèrent, deux ans après, toutes les théories des deux orateurs! M. Emile Ollivier, d'une plume alerte, avec ses souvenirs et ses notes et une parfaite

bonne foi, n'a rien oublié des erreurs parlementaires de l'époque. La majorité de la Chambre, fidèle à l'empereur, hésitait elle-même, dans la crainte des électeurs, à soutenir le maréchal Niel.

Dans le salon de Mme Adam régnaient un peu les mêmes idées qu'au Parlement. Ceux qui, plus tard, devaient faire leur *mea culpa*, comme Challemel-Lacour, ne montraient que de l'hostilité pour une aggravation du budget de la guerre et même pour les armées permanentes. Et cependant, de partout, arrivait un perpétuel *cave*. Nino Bixio, en Italie, le prince de Sagan rencontré en Allemagne, ne cessaient de le crier en même temps que M. Thiers et Neftzer. Sceptique et désabusé sur le reste, Mérimée, toutefois, s'animait jusqu'à l'éloquence et jusqu'aux larmes contre tout ce qui paraissait nuisible à la patrie.

J'ai marqué la principale préoccupation des deux volumes, si différents et si hostiles parfois, de M. Emile Ollivier et de Mme Adam. Ce qui fait le charme et l'intérêt passionnant du livre de M. Emile Ollivier, c'est qu'il participe à la fois de la grande et belle histoire et des mémoires familiers. Sans parti pris, par des faits quelquefois anecdotiques, l'auteur nous montre les craintes des esprits avisés. Ne nous découvre-t-il pas aussi comment, grâce à la politique extérieure et aux luttes intestines, nous nous sommes peu à peu acheminés vers la catastrophe? Ceux qui prirent le pouvoir en 1870 trouvèrent une situation qu'ils n'avaient pas créée et que, longtemps avant leur venue, avait dénoncée M. Thiers.

Mme Adam ne se borne pas, dans ses souvenirs, à la politique. Amie de George Sand, elle nous répète ce que la grande artiste lui a dit de ses amours avec Musset. L'enfant du siècle, Rolla, était en proie à l'alcool et à de basses fréquentations. A certains moments d'ivresse que ne put-il pas, en effet, dire à l'amie du voyage à Venise? Quels propos n'entendit-elle pas dans leurs fréquentes querelles? Mais je ne veux, en aucune façon, revenir sur cette histoire d'amour si douloureuse.

Plus plaisant nous apparaît Sainte-Beuve, nommé sénateur, essayant plus de vingt fois son costume, ne sachant s'il le choisirait collant ou aisé, aussi malheureux dans cette histoire d'habit et de tailleur qu'en 1848, lorsqu'il prit le train de l'exil pour Liège. Combien de lettrés et d'hommes politiques sont présentés par Mme Adam, qui mime leurs gestes et qui, sans méchanceté toutefois, en tire les ficelles! Nous avons là quelques marionnettes humaines, gesticulant et parlant au naturel. Hélas! le monde n'est-il pas comme un théâtre de *fantochi*? Tel nous le voyons souvent dans *Mes Sentiments et nos Idées*. Ce qui est singulièrement amusant, c'est la première visite de Gambetta au salon et à la salle à manger de Mme Adam. Rien de plus pittoresque. S'imaginant invité chez quelque bas bleu, il parut dans un costume peu décoratif et fut tout surpris de trouver là tous les hommes en habit et en cravate blanche. Pour le tirer de sa confusion, Mme Adam l'installa à sa droite, place que, du reste, il ne quitta plus dans la maison. On saisit, sur le vif, dans les pages de Mme Adam, ceux-là qui se préparaient au pouvoir en jetant leur première gourme dans l'opposition. M. Emile Ollivier nous peint de son côté les hommes du Parlement, en pleine possession de leurs moyens, combattant pour ou contre l'Empire, cherchant à se surpasser mutuellement et à occuper le premier rang. Retiré de tout, il a pu écrire cette substantielle et vivante histoire. Si la politique avait absorbé toute son existence, il n'aurait eu ni le temps, ni le calme nécessaire pour bâtir ce monument dans lequel entreront les historiens de l'avenir et où ils puiseront à pleines mains les renseignements précis et les jugements sans passion.

E. LEDRAIN.

*Henner et Barrias*, par A. Soubies; deux plaquettes illustrées, 1 franc l'une, Flammarion.--*Almanach des spectacles, 1904*. par A. Soubies, avec une eau-forte de Lalauze, Flammarion.

## DOCUMENTS et INFORMATIONS

### UNE NOUVELLE INDUSTRIE: LA CASÉINERIE.

L'industrie des beurreries, très ancienne et très connue d'ailleurs, vient de donner naissance à une nouvelle industrie, fort intéressante, et qui paraît appelée à un bel avenir.

Pour faire du beurre, on sépare la crème du lait, et il reste ce qu'on nomme le petit-lait. Mais que devient ce liquide? Généralement, on l'emploie à nourrir

des porcs. Mais voici qu'on vient de s'aviser qu'il y avait à faire de ce liquide un emploi beaucoup plus lucratif et aussi beaucoup plus compliqué.

En effet, le petit-lait contient encore de la caséine et de la lactose.

Or, avec la caséine, on peut, en la solidifiant, fabriquer une foule d'objets à bon marché. Et, en effet, la caséine remplace avantageusement le celluloïd, dont elle n'a ni la mauvaise odeur, ni surtout la dangereuse inflammabilité.

C'est ainsi qu'a été fondée, il y a quelques mois, une caséinerie à Surgères, dans la Charente-Inférieure, près d'une beurrerie coopérative.

Cette caséinerie a été organisée par le docteur Zirn. Avec la caséine solidifiée par des procédés chimiques, on fabrique des objets dits en «galalithe» ou pierre de lait; la plus blanche sert à faire de la colle; et même on en réserve une certaine quantité, dont la coagulation a été spontanée, pour des produits d'alimentation.

Quant à la lactose du petit-lait, il est également facile de l'extraire, et l'on songe à l'employer pour l'alimentation artificielle des enfants, ainsi qu'on le fait en Allemagne et en Angleterre.

Actuellement, on fabrique en galalithe des peignes, des porte-plume, des coupe-papier, des grattoirs, des broches, etc.

Le petit-lait de trente-cinq laiteries est employé dans la caséinerie de Surgères qui, cette année, a manipulé 180.000 kilogrammes de caséine.

#### LA BROUETTE CHINOISE.

La brouette chinoise, connue depuis des siècles, diffère notablement de la nôtre; la roue, d'un grand diamètre, occupant le centre, supporte directement le poids de la charge. Cette disposition réduit naturellement l'espace utilisable et, par suite, les fardeaux sont placés de chaque côté de ladite roue, du contact de laquelle les préserve une caisse à claire-voie. L'équilibre de ces véhicules est des plus instables à cause de leur hauteur; pour le maintenir, le conducteur, les bras très écartés, doit parfois se livrer à une véritable gymnastique.

Les Chinois, gens fort économes et aussi peu soucieux des commodités matérielles que du prix du temps, apprécient fort l'extrême bon marché de la brouette et l'emploient à de multiples usages. Dans les



EN CHINE.--La brouette à voiles.  
--Phot. comm. par M. G. de Ryckman.

villes, elle devient le fiacre du peuple et de la petite bourgeoisie; le voyageur est-il seul? l'équilibre s'établit au moyen d'un contrepoids, un sac pesant ou simplement une grosse pierre. Couramment, elle sert au transport des marchandises et, à travers les immenses plaines du Centre et du Nord, c'est ainsi que se fait la majeure partie du trafic; il n'est pas rare de rencontrer sur les routes chinoises, transformées en fondrières, de longues files de ces camions sommaires, chargés outre mesure, qui couvrent des distances invraisemblables. Les voies très fréquentées offrent, creusée peu à peu par les roues, une ornière profonde où ne manquent pas de s'engager tous les conducteurs, car s'il leur faut y pousser plus fort, en compensation, ils risquent moins de verser. Du reste, la plupart des brouettes sont attelées d'un âne, d'un boeuf, d'un cheval ou d'un homme; lorsque le vent souffle dans une direction favorable, l'addition d'une petite voile carrée au véhicule permet d'obtenir des vitesses relativement considérables.

## BOUTEILLES EN PAPIER.

Les objets que l'on fabrique avec du papier sont aujourd'hui très nombreux et ils ont l'avantage d'être solides, légers et peu coûteux.

Mais on n'avait pas encore songé à faire des bouteilles en papier. Les Américains viennent de faire cette, innovation, qui donne, paraît-il, de très bons résultats.

Les bouteilles en papier ont été d'abord adoptées pour le transport du lait et elles ont, dans ce cas, le grand avantage de ne servir qu'une fois. Ainsi elles écartent du précieux liquide les adultérations résultant des lavages imparfaits et des fermetures incomplètes. Ces bouteilles en papier, de forme conique, sont en effet pourvues d'un système de bouchage irréprochable.

Quant au contact du lait avec le papier lui-même, il est évité par une imperméabilisation obtenue en passant les bouteilles dans un bain de paraffine à 100 degrés.

A Philadelphie, où l'on fait grand usage de ces bouteilles, on a reconnu que le lait contenu dans les bouteilles en verre était toujours plus riche en microbes que celui contenu dans les bouteilles en papier.

## UN OBSERVATOIRE IMPROVISÉ EN ALGÉRIE.



**EN ALGÉRIE.--Campement, près de Souk-Ahras, de la mission astronomique allemande chargée d'observer l'éclipse du 30 août.--Phot. L. Aréna.]**

Parmi les observatoires provisoires installés par les astronomes de tous pays, aux points où l'on pouvait le mieux suivre les phases de l'éclipse de soleil du 30 août, l'un des plus curieux était celui que la mission allemande, dirigée par le docteur Knopf, directeur de l'observatoire d'Iéna, avait établi près de Souk-Ahras (département de Constantine). Aux portes de la petite ville algérienne qui, pour le dire en passant, grandit et se développe avec la rapidité d'une ville américaine, et dont la population a doublé en trois ans--le docteur Knopf avait installé, au seuil de la plaine, tout son campement, que dominait de ses deux tubes, braqués comme des canons énormes vers le ciel, la lunette de Zeiss qui allait servir aux observations. Et ça été pendant quelques jours le lieu de promenade favori des flâneurs de Souk-Ahras. Ajoutons que le temps, très clair, a favorisé particulièrement les travaux de la mission allemande.

## LES PLUS GRANDES PLUIES.

L'endroit où il pleut le plus est la région de Cherrapunji, dans la province indienne d'Assam. La hauteur annuelle moyenne de la pluie que reçoit cette localité a été, pour 1895-1903, 11 m. 223.

Au second rang, lui disputant de près le record de l'humidité, vient la station de Debundscha, en Cameroun, qui a reçu, année moyenne, de 1895 à 1903, une hauteur d'eau de 10 m. 454. C'est pendant l'été que cette station est surtout inondée.

Mais ces quantités d'eau reçues ne sont que des moyennes, qui sont assez fortement dépassées par les maximums. Ainsi, en 1851, à Cherrapunji, il est tombé 14 m. 785 d'eau, et, en 1902, il en est tombé 14 m. 133. Dans une seule journée, dans cette localité, il en est tombé 456 millimètres, près d'un demi-mètre.

Que sont nos pluies, dans le bassin de Paris, où la moyenne annuelle ne dépasse pas 378 millimètres d'eau, à côté de ces déluges!

## LA CUEILLETTE DES NOIX DE COCO.

Le cocotier, tout le monde le sait, est une sorte de palmier commun dans les régions tropicales et fort apprécié pour les multiples qualités qui permettent d'utiliser son bois, ses feuilles, ses fleurs, son fruit, voire l'enveloppe de ce fruit; mais il est un point que bien des gens sans doute--on ne pense pas à tout-négligent d'élucider Etant donné qu'un cocotier peut atteindre une vingtaine de mètres de hauteur, comment cueille-t-on les noix de coco placées au sommet? A la réflexion, on ne s'imagine guère l'indigène provoquant par la secousse ou par le gaulage (avec quelle perche?) la chute plutôt dangereuse de ces énormes et lourdes noix ayant souvent la grosseur de la tête humaine dont elles menaceraient la sécurité. Toucher à la cime empanachée?

La grande échelle de nos pompiers suffirait à peine. Faute d'un pareil engin, les nègres des Antilles, ceux de Porto-Rico entre autres, y suppléent en faisant de l'arbre lui-même, au tronc relativement grêle et capable de plier sous le poids de plusieurs hommes, l'échelle où ils accomplissent des prodiges d'équilibre et d'agilité. Ainsi qu'en témoigne notre document photographique, c'est justice et non malice de comparer, en l'occurrence, à des bandes de quadrumanes ces équipes de noirs acrobates grimpeurs.



**AUX ANTILLES.--Nègres de Porto-Rico montant à la cueillette des noix de coco.**

*--Copyright Underwood and Underwood.]*

#### UNE ACADEMIE PROVINCIALE.

Dans notre avant-dernier numéro, à l'occasion du centenaire de la fondation de l'Académie de Mâcon, nous avons constaté la prospérité de cette compagnie et cité, entre autres chiffres à l'appui, le nombre de ses membres associés. Ceux-ci ne sont pas moins de 340; mais, le zéro étant tombé à l'impression, les 340 n'étaient plus que 34 dans nos colonnes. Plusieurs membres de l'Académie mâonnaise, abonnés à *L'Illustration*, nous ont écrit pour nous signaler cette erreur que nous nous empressons de réparer.

#### JOSÉ-MARIA DE HEREDIA

Le poète José-Maria de Heredia, qui a succombé lundi dernier à une douloureuse maladie, était né, en 1842, à la Fortuna, près de Santiago-de-Cuba, d'un père espagnol et d'une mère de souche française. Venu de bonne heure en France, il fut élevé au collège Saint-Vincent, à Senlis, puis suivit les cours de l'École des chartes et obtint, sa naturalisation.

Dès la vingtième année, sa vocation poétique commença de se révéler par une remarquable virtuosité en un genre où il devait atteindre à la maîtrise; mais, arrivé à la maturité de l'âge et du talent, une des originalités de ce poète, ainsi qu'on l'a dit justement, était d'être à la fois presque inédit et presque célèbre. Longtemps, en effet, ces sonnets ciselés avec une laborieuse lenteur, aux rythmes d'une sonorité retentissante comme les syllabes mêmes du nom de l'auteur, celui-ci s'était contenté de les déclamer de sa voix chaude dans l'intimité des cénacles littéraires, de les laisser répéter de bouche en bouche, et un petit nombre d'entre eux, très connus: *les Conquérants*, *le Samouraï*, *le Récif de corail*, *le Vieil Orfèvre*, restaient épars dans quelques journaux, revues ou anthologies, lorsqu'en 1893 il se décida enfin à les réunir et à les publier sous le titre: *les Trophées*.



**José-Maria de Heredia, mort le 3 octobre.**

*Phot. Pirou, rue Royale.*

L'année suivante, il entra à l'Académie française; se piquant, elle aussi, d'originalité, la docte compagnie daignait ouvrir son sein à l'«homme d'un seul livre». Les fervents admirateurs de ce livre, à leurs yeux plus précieux que l'or et plus durable que l'airain, ne pouvaient qu'applaudir à ce rare et beau geste.

Brillante étoile de la pléiade parnassienne, disciple préféré de Leconte de Lisle--qui lui avait légué son habit d'académicien--José-Maria de Heredia s'était cependant assez dégagé de l'influence du maître pour affirmer sa personnalité.

«Le sentiment qu'il exprimait de préférence, a écrit Jules Lemaître, c'était je ne sais quelle joie héroïque de vivre par l'imagination à travers la nature

et l'histoire magnifiée et glorifiée...

»Mais ce qui peut-être le distinguait entre tous, c'était la recherche de l'extrême précision dans l'extrême splendeur. Il joignait à l'ivresse des sons et des couleurs le goût d'une forme dont la brièveté, l'exactitude et la plénitude rappelaient en quelque façon nos écrivains classiques.»

En 1901, M. de Heredia avait remplacé Henri de Bornier comme administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal. Il consacrait cette studieuse retraite à la préparation d'une édition nouvelle des *Bucoliques*, d'André Chénier.

Rappelons--ce souvenir n'a d'ailleurs qu'un intérêt anecdotique --qu'en 1896, lors de la visite de Nicolas II et de la tsarine à Paris, il eut l'honneur de haranguer en vers les souverains russes.

## **UN CINQUANTENAIRE MILITAIRE SÉBASTOPOL, 1855-1905, PORT-ARTHUR**

En examinant les photographies que reproduit aujourd'hui *L'Illustration* (pages 234-235), on serait tenté de s'extasier sur les terribles effets de l'artillerie moderne et sur les progrès qu'elle n'a cessé d'accomplir. Cependant l'artillerie moderne et ses progrès n'ont ici rien à faire, car il ne s'agit point de vues prises à Port-Arthur, ainsi qu'on pourrait le croire, mais de photographies *authentiques* exécutées en 1855, à Sébastopol. Il y a, en effet, cinquante ans que nous sommes entrés à Malakoff, et il a fallu des raisons de haute convenance pour nous empêcher de célébrer dignement le cinquantenaire d'une journée qui fut glorieuse pour nos armes.

Certes ce fut une laborieuse entreprise que ce siège de près de douze mois, entamé aussi loin de la mère patrie, sur un sol étranger où tout manquait et où il nous fallut tout apporter; aussi, sur un total de 225.000 hommes que la France envoya successivement en Crimée, 75.000 succombèrent, autant furent blessés et un tiers seulement de l'effectif rentra sain et sauf après une campagne de plus de deux ans. Les Anglais perdirent de leur côté 22.000 soldats et les Turcs environ 35.000. Quant aux Russes, on peut évaluer le total

de leurs pertes à près de 200.000 hommes. Le seul assaut du 8 septembre 1855 coûta aux alliés 10.000 soldats et aux Russes 13.000. Les travaux exécutés devant Sébastopol furent gigantesques et dépassent de beaucoup tout ce que l'on a jamais fait dans ce genre. Les alliés construisirent plus de 80 kilomètres de tranchées ou de cheminements divers; ils mirent en batterie 800 pièces de canon qui lancèrent sur la place plus d'un million et demi de projectiles, soit près de 2.000 coups par pièce, tandis, que les 1.500 bouches à feu des Russes tirèrent de leur côté trois millions d'obus, de bombes ou de boulets.

Et cependant tant de fatigues supportées, tant de sang répandu ne nous donnèrent que la stérile possession d'une ville détruite par le canon et par l'incendie. C'est que la guerre de Crimée n'avait été, d'un bout à l'autre, comme l'écrivait, le 24 août 1854, le général Bosquet, qu'une «aventure». Aventure du côté de la France qui, au moment de s'engager dans une pareille entreprise, n'avait que «14 batteries disponibles... des escadrons qui comptaient 40 à 50 sabres, des compagnies qui n'avaient que 30 à 40 fantassins et des magasins vides...» Aventure aussi du côté de la Russie qui avait à peu près oublié de fortifier Sébastopol du côté de la terre et de relier ce grand port militaire au reste de l'empire par des routes et des voies ferrées, qui avait oublié surtout de préparer sérieusement la mobilisation de son armée.

Cinquante ans plus tard, les Russes devaient recommencer en Mandchourie une aventure analogue qui, faute de préparation, devait tourner plus mal encore.

Sébastopol était à peine fortifié, mais Port-Arthur ne l'était guère davantage, et encore les quelques défenses qui s'y trouvaient avaient-elles été élevées non par les Russes, mais par les Chinois.

Sébastopol était comme isolé du reste de la Russie; Port-Arthur n'était relié à l'Europe que par une voie ferrée d'un rendement presque ridicule.

Mais alors que Sébastopol se trouva *par hasard*[2] abondamment pourvu d'artillerie et de munitions, alors que le commandement y disposait du génie de Todleben, Port-Arthur se trouvait aussi dépourvu que possible de tous les éléments de défense autres que l'incomparable solidité du soldat russe.

Il est vrai que, comme à Sébastopol, l'attaque pécha par bien des côtés: les Japonais entreprirent le siège avec un matériel insuffisant et ils durent se résigner à procéder à coups d'hommes, comme nous l'avions fait en 1855. Comme nous, ils finirent par réussir, et il faut avouer qu'ils l'avaient mieux mérité, car leur entreprise était, au fond, mieux préparée que la nôtre; mais, à Port-Arthur comme à Sébastopol, les fautes du défenseur contribuèrent peut-être plus encore au succès que les efforts de l'assaillant.

Une dernière comparaison s'impose entre la campagne de Crimée et celle de Mandchourie, c'est la comparaison des résultats acquis.

En 1855, le bénéficiaire de la campagne, ce ne fut point la France, qui n'eut pour elle que l'honneur et les coups; ce fut, sans contredit, l'Angleterre qui sut, sans bourse délier, se faire prêter une armée, et, grâce à l'entente cordiale, parvint sans effort à atteindre son but, la destruction d'une marine rivale et l'éclipse prolongée de la puissance russe en Europe.

Sans doute les Japonais se sont montrés, en 1905, moins naïfs que nous ne l'avions été nous-mêmes cinquante ans auparavant: ils ont su se réserver leur part, mais le véritable triomphateur de la guerre russo-japonaise n'est-ce pas encore l'Angleterre qui, sans même brûler une amorce, a, pour la deuxième fois, obtenu l'anéantissement d'une marine rivale, arrêté pour longtemps les progrès menaçants de la puissance russe et entraîné par surcroît la France et le Japon dans l'orbite de l'entente cordiale? Tant il est vrai que, s'il est des nations auxquelles les leçons de l'histoire ne profitent jamais, il en est d'autres pour qui l'histoire est un perpétuel recommencement. L. S.

[Note 2: L'approvisionnement de Sébastopol, *exclusivement destiné à la marine*, fut tout entier employé aux besoins d'un siège qu'on n'avait pas prévu.]

### **LÉGENDE DÉTAILLÉE DES GRAVURES du siège de Sébastopol (pages 234-235).**

LA COLLINE DE MALAKOFF, APRÈS L'ATTAQUE (VUE PUISE DES PENTES DU MAMELON VERT).-On aperçoit *en haut* quelques débris de la fameuse tour ainsi que les ruines du parapet russe; puis, *descendant la pente*, les zigzags de nos tranchées et enfin, au premier plan, la batterie n° 34 comprenant six obusiers de siège de 22 centimètres. Cette batterie, construite du 24 juillet au 7 août 1855 par le capitaine Sémonin, de la 1<sup>re</sup> batterie du 8<sup>e</sup> d'artillerie, ouvrit le feu sur

Malakoff le 17 août et ne l'interrompt qu'après la prise de la ville.

LE QUARTIER DE L'INFANTERIE (VUE DES GRANDES CASERNES, PRISE DE MALAKOFF).--On aperçoit dans le fond l'escadre anglo-française. Une partie des casernes est intacte, mais celles du centre et tous les bâtiments en arrière, qui se trouvaient sur la ligne de tir des batteries de l'attaque Malakoff, sont en ruines.

ENTRÉE DE LA RADE (VUE PRISE DE MALAKOFF).--Au fond, la presqu'île portant le fort du Sord et se terminant, à gauche, par le fort Constantin. Au-dessous du fort Constantin, le fort Nicolas, qui forme avec ce dernier l'entrée de la rade et avec le fort Paul l'entrée du port Sud; au centre, les docks compris entre les casernes et le faubourg de Karbelnaïa.

INTÉRIEUR DU BASTION RUSSE N° 1 (VU DE SÉBASTOPOL).--Au milieu de la photographie se trouvent un abri à munitions en maçonnerie et un escabeau de pointage. A droite et à gauche sont deux caronades de 30 sur affût marin, muni d'une longue *brague* passée dans l'anneau de culasse pour amortir le recul. Les embrasures sont garnies de *portières* en cordages pour arrêter les balles; la caronade gauche porte en outre, autour de sa volée, un *masque* circulaire en cordages pour boucher l'ouverture qui se trouve à la partie inférieure de la *portière* correspondante.

LE QUARTIER DES MATELOTS À KARBELNAÏA (VUE PRISE DE MALAKOFF).-Ce quartier, qui comprenait quatre longues files de maisons, est entièrement anéanti. On aperçoit en arrière la rade et la presqu'île où se trouvait le fort du Nord; à droite, le viaduc sur lequel la route passe le ravin Ouchakoff.

INTÉRIEUR DU BASTION RUSSE N° 6 (VU DE SÉBASTOPOL).--Les embrasures sont détruites, le parapet éventré, les portières qui garnissaient les embrasures sont tombées sur les affûts. Les gabions disloqués jonchent le sol et recouvrent, au premier plan, une grosse pièce de marine à moitié enfouie dans le sol. Au centre, un canon de 30 sur affût marin a été abandonné par les servants qui cherchaient à le mettre en batterie et qui n'ont pu tenir sous la pluie des projectiles.



[\(Agrandissement\)](#)



Note du transcripteur: Ce supplément ne nous a pas été fourni.

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3267, 7 OCTOBRE 1905

\*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one

owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE  
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE  
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

**Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in

the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™

electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™’s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation’s EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state’s laws.

The Foundation’s business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found

at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

#### **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate)

#### **Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.